



26 juin, l'on aura la joie d'entendre Chapi-  
ne, l'incomparable basse russe ;  
Rousselle, notre prestigieux ténor, et  
Mme Marguerite Carré, la délicieuse  
prima donna de l'Opéra-Comique, dans  
une œuvre que Paris n'a pas encore ap-  
plaudie, mais qui récemment obtint à  
Monte-Carlo le plus éclatant succès...  
L'on entendra aussi Smirnov, le roi des  
ténors russes, et Mme Lipkowska, l'ex-  
quis soprano du Théâtre impérial de  
Petersbourg, dans la scène immortelle  
d'un chef-d'œuvre de Gounod — qui  
n'est pas Faust. Nous aurons ensuite  
un acte d'un ouvrage italien du réper-  
toire de l'Opéra-Comique qu'on interpré-  
tera, en même temps que Rousselle, le  
magnifique aria qu'est Renaud et la  
délicieuse Lina Cavalieri.

Quant à la danse, elle sera représentée  
par ses deux écoles et leurs plus radeu-  
ses étoiles : l'école franco-italienne — si  
je puis dire — avec le corps de ballet de  
l'Opéra et — nous l'espérons — Zam-  
belli ; l'école russe, avec quelques sujets  
du corps de ballet impérial et la Pavlova...

Est-ce tout ? Nous n'en dirons pas da-  
vantage aujourd'hui. Contentons-nous  
d'affirmer que ce sera la une soirée  
qui complètera parmi les plus belles  
qu'aient vues Paris.

R. L.

## Le Monde & la Ville

### SALONS

— Son Exc. le baron Kurino, ambassadeur  
du Japon, a donné hier soir un dîner en l'hon-  
neur de leurs Altesses Impériales le prince  
et la princesse Kunii. La princesse avait à sa  
droite M. le ministre des affaires étrangères,  
et le baron Kurino à sa gauche ; le prince  
avait à sa droite Mme Pichon et, à sa gau-  
che, Mme Yves Guyot.

Les autres convives étaient :  
— Le ministre de la guerre, le ministre de la  
marine, M. Yves Guyot, M. et Mme Eugène Schnei-  
der, le directeur du protocole et Mme Mollard,  
M. Bertin, M. de Fougères, le commandant  
et Mme Bard, le commandant et Mme Marc Va-  
renne, le conseiller et Mme Adami, Mme Naga-  
saki, le colonel Kurita, le colonel Shirai, le  
commandant Moriyama, etc., etc.

La baronne Kurino, dont l'état de santé  
laissait beaucoup à désirer, n'a pu assister au  
dîner. L'ambassadeur du Japon, qui devait  
considérablement ménager sa santé pendant  
ces derniers mois et qui ne pouvait s'acquies-  
cer de ses derniers concernant la haute position,  
se verra obligé de se retirer à sa campagne  
dès que leurs Altesses impériales auront  
quitté Paris.

— Le ministre de Roumanie et Mme La-  
hovary faisaient danser avant-hier soir, dans  
l'intimité.

Reconnu :  
Princesse et Mlle Stirling, princesse G. de Lu-  
cinge-Faucigny, comte et comtesse de Montaigut,  
Mme Mullineux, comtesse de Maigret.

Au nombre des jeunes filles :  
— Mlle de Castellane, de Montesquiou, de Van-  
logé, de Saussine, des Moustiers-Mériville, de  
Kergariou, Hély d'Oisel, de Bailleul, de Jumi-  
lha, de Saint-Jean-Lentillac, Kinen, de Matha-  
rel, Xanthopoulos, de Lambré, de Gontaut, de La-  
Sallandrouze de Lamorinière, de Barante, Girard  
d'Alençon, etc., etc.

Parmi les jeunes gens :  
— Prince J. Borghèse, prince de Brancovan,  
comte V. d'Ormesson, marquis de Prunella, comte  
Ch. de Montreuil, comte G. de Bourbon, prince  
de Croix, comte S. de Montebello, comte R.  
Dampierre, marquis de Lamoignon, comte de So-  
beyran, d'Armon, Margherita, d'Allières, de  
Vaugirard, de Richemont, etc.

Le cotillon était conduit par Mlle La-  
hovary et M. André de Fougères.

— S. A. I. Mgr le grand-duc Paul de Rus-  
sie et la comtesse de Hohenhausen ne rece-  
vront plus le dimanche, devant partir pro-  
chainement pour la Bavière.

— Le Président du Sénat et Mme Antonin  
Dubost offriront ce soir, au Petit-Luxembourg,  
un dîner en l'honneur des bureaux des deux  
Chambres.

Ce dîner sera suivi d'une soirée dansante  
sur invitations personnelles.

— Jeudi, tasse de thé dans l'intimité chez  
Mme Raoul de Beaux, qui réunissent quelques  
amis pour leur faire entendre la splendide  
voix de Mlle Clotilde de Laigue.

Dans l'assistance :  
— L'ambassadeur de France et Mme Albert Bou-  
rée, comte et comtesse de Laigue, baronne Fou-  
quier, comte et comtesse de Puyfautier, Mme  
Ditte, baronne de Lamoignon, Mme Arthur Re-  
vich, vicomtesse de Faria, Mme Jacques Pallain,  
M. et Mme Harris Phelps, M. et Mme de Séguier,  
Mme de Paule d'Entzeubühl, Mme Alban Chaux,  
Mme Albert Gollé, comte et comtesse de La-  
moignon, Mme Albert Montour, Mme Monard,  
Mme Joseph Michel, Mlle de Faria, de Laigue,  
Antoni, Achard, M. Héliot et Roland de Ber-  
rick, vicomte de Faria, M. Boissel, M. Duranton,  
M. Payen, M. Gassiot, etc., etc.

— Jeudi, Mrs George Gould a donné, à l'hôtel  
Ritz, un très élégant dîner, en l'hon-  
neur de sa charmante fille, miss Gould.

Au nombre des invités :  
— Prince Alexandre de Leuchtenberg, Mme  
Scott-Grant, comte et comtesse de Rougemont,  
M. et Mme Rhinellaud, M. et Mme Stuyvesant-  
Fish, prince de Carini, baron de Lersner, colonel  
d'Ozobichine, M. Harry Black, comte L. de Pé-  
rigord, miss Logan, Mrs Hamilton, miss Curtis,  
M. Frank Munsey, M. Grankowski, M. Jay  
Gould.

— Tasse de thé, dans l'intimité, jeudi, chez  
lady Robert Peel.

Reconnu :  
— Comte de Revontlow, ministre du Danemark,  
Mme de Navay de Polak, comte et comtesse de  
Lantiau, comte et comtesse de Breuillepont, com-  
te Primoli, M. Raymond Constant.

— Jeudi, thé-bridge chez la comtesse de  
Périgny.

Remarqué :  
— Marquis de Vancouleurs de Lanjemet, com-  
tesse Stockan, comtesse de Solages, comtesse et  
Mlle de Grancey, M. et Mme d'Hebrard de Saint-  
Sulpice, marquis de La Roche, comte de Lamoignon,  
comtesse de Saussine, comtesse et Mlle de Che-  
vriers, comtesse de Rianey, générale Mercier,  
vicomte et vicomtesse de Forgemol de Bost-  
quénard, vicomtesse des Touches, Mme Ducos,  
comte de La Frade, lieutenant Merino, comte  
de Choqueuse, M. des Coustures, etc.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

Dans la nombreuse assistance :  
— Marquis de Vancouleurs de Lanjemet, com-  
tesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

— Dernière matinée musicale et littéraire,  
mercredi, de quatre à sept heures, chez la  
baronne de Sardent, grand succès pour la  
comtesse de Rodolphe, la comtesse d'Amazir,  
la baronne Fouquier, Mme Claire Virengue,  
la comtesse d'Ounous et Mlle de Sardent. On  
a aussi beaucoup applaudi Mlle de Lantiau,  
Mlle de Larigaudie, Mme Lefèvre, des  
Loges, Mme André Artonne, Mlle de Cœur-  
noir et l'émont pour Mlle Dalvo, dans  
l'air de la Tosca, Mlle Aurèle Guérin, accom-  
pagnée de M. Jacques du Sautoy, a charmé  
l'auditoire.

tellan et non Mme de Castillon qui jouait le  
rôle de François dans la *Cœur à ses raisons*,  
la spirituelle pièce de MM. de Fiers et de  
Cailliet.

Dîner restreint, jeudi, chez la comtesse  
Cornet.

Parmi les invités :  
— Duchesse de La Mothe-Houdancourt, marquis  
et marquise de Reversaux, comte et comtesse  
d'Archoy, comte et comtesse de Ségur-Lamoignon,  
comte et comtesse d'Ille de Durfort, Mlle de  
Lucy, M. de La Mothe-Houdancourt, vicomte  
de Bouchon, M. de Navenne.

— Charmante réunion chez Mme Jacques  
Bourget-Pailleron, avant-hier. Au programme  
un acte de la maîtresse de la maison, *L'Ar-  
tiste 21* et la *Revue du B. D. C.*, interprétée  
à ravir par la baronne P. de Bourgoing, Mme  
Myrthe, M. Louis Boyer, le jeune Robert  
Bourget, M. Rouget et Verde-Delebe.  
Beaucoup d'esprit, autant de succès.

— Excellente musique, dans l'intimité, hier,  
chez la marquise de Touchimbert, à Neuilly-  
sur-Seine.

Très brillante soirée avant-hier, chez  
Mme Raoul, dans son hôtel de la rue du  
Colisée.

L'assistance élégante et nombreuse et qui  
comptait maint amateur de musique, a fait  
un succès enthousiaste au programme. Le  
comte H. d'Andelarre dans un air d'*Héro-  
diade* et dans *L'Amoureuse prière*, de Mathé,  
a fait applaudir sa belle voix de bary-  
ton. Mlle Aurèle Guérin, fille du général  
Guérin, dans la mazurka de *Zaritsky*, dans  
*L'aria* de Bach et les airs bohémiques de Sa-  
rasate a charmé l'auditoire.

Puis, on a eu la joie d'entendre une artiste  
que le grand public, sans doute, applaudira  
cet hiver sur une grande scène : Mlle R.  
Visconti, admirable dans la Valse de Roméo  
et la Prière d'Elisa.

Élèves des maîtres de Reszke et Delacour-  
rière, déjà connue sous le pseudonyme de  
Lepada, Mlle Visconti possède une voix  
chaude, vibrante, pleine de rondeur et de  
sonorité. Cette artiste de grand talent, jolies  
femmes, doublée d'une grande chanteuse, a  
produit, sur l'élégant auditoire, une impres-  
sion profonde.

M. et Mme Louis Mors ont donné mardi  
et mercredi soir, dans le merveilleux théâtre  
privé de leur hôtel, à Passy, une soirée en  
l'honneur de Claude Terrasse. On a joué trois  
de ses œuvres en un acte : la *Fiancée du Scap-  
hantier*, de Franc-Nohain, *Chouchette*, de  
Fiers et Caillaud, et *Pantiflon-Courcelles*, de  
Courceline. Les rôles étaient tenus par des  
amateurs et des artistes. Parmi ceux-ci :  
Simon Max, Guyon fils, Hamilton, parmi les  
amateurs : M. Lafon, M. Lagagnier et sur-  
tout Mlle Delagay, qui a été délicieuse de  
verve et de voix dans *Chouchette* et la  
*Fiancée*.

La musique endiablée de Claude Terrasse a  
été bissée, trissée et frénétiquement applaudie  
par un public ravi. *Pantiflon-Courcelles* a  
été brillamment cette amusante soirée. C'est  
d'une fantaisie, d'un art merveilleux.

A citer dans l'assistance d'élite qui a fait  
fête à l'heureux maestro, lequel accompagnait  
lui-même ses interprètes.

Comte Chabannes de La Pallice, M. Antoine  
Lumière, baron de La Doucette, Abel Hermant,  
M. et Mme Franc-Nohain, M. Henri Menier, M.  
Max Guyon fils, Hamilton, parmi les  
barons et baronnes de Mesnil, M. Romain Coulos, M.  
et Mme Alexandre Natanson, M. et Mme Du Bois,  
M. et Mme Bourcade, M. de Fréville, comte et  
comtesse de Chamois-Quincy, comte et comtesse  
de Saussine, M. et Mme Paul de Royer, M. et  
Mme Guimet, baron et baronne Vignall, M. et  
Mme Vallotton, M. et Mme Voyer, Henry Expert,  
M. et Mme André de Beaux, M. et Mme Berteaux,  
Mme Amel, M. et Mme Tormis.

RESEIGNEMENTS MONDAINS

— L'impératrice Eugénie est arrivée hier  
soir de Madrid. Sa Majesté est descendue à  
l'hôtel Continental, accompagnée de Mme Le-  
pelletier et de M. Pétit.

— Le Président de la République est allé  
hier à Versailles, avec MM. Dujardin-Beau-  
metz et André Fallières, voir les tapisseries  
de la série des « tentures royales » exposées  
dans la galerie des Batailles depuis quelques  
jours.

M. Fallières s'est arrêté ensuite chez Mme  
Lannes, sa fille, puis il est rentré en automo-  
bile à Paris.

— La comtesse de Reiset a donné le jour à  
un fils qui a reçu les prénoms de Louis-Gus-  
tave.

— S. A. R. la princesse Frédérique de  
Hanovre est allée avant-hier passer la jour-  
née chez le comte et la comtesse de Com-  
mings, à Clairoux (Oise), et y a rencontré  
Mme la comtesse G. de Waldner son amie et  
sa dame d'honneur lors du mariage de la  
princesse Augusta, fille du duc de Cumber-  
land.

— La marquise de Rose de Tricornot, née  
Tavernier, femme du lieutenant au 19<sup>e</sup> dra-  
gon, a heureusement mis au monde un fils  
qui a reçu les prénoms de Jean-Baptiste-  
Joseph-Marie-Antoine.

— La comtesse Paul de La Forest-Divonne,  
née Back de Surany a donné heureusement le  
jour à une fille.

— Mercredi, à quatre heures, a eu lieu, pe-  
tite salle Prard, une matinée musicale donnée  
par Mlle E. Delgado, la distinguée harpiste.  
Mlle Victoria de la Rocca a remporté un véri-  
table succès dans *Petite berceuse*, d'Has-  
selmann. On a aussi beaucoup applaudi Mlle  
Pla, E. et C. Delgado, Mlle Gaudier, Mlle  
P. de Roosmalen, Mlle G. Brillaud de Lau-  
jardière et Mlle H. Mortureux.

Pour terminer, M. Garay, de la Comédie-  
Française, a dit plusieurs poèmes et a été fort  
applaudi.

— Dans le joli décor où il est installé, le Pa-  
villon Bleu de Saint-Germain attire en cette  
saison une foule considérable et singulière-  
ment élégante, ravis de se retrouver aux por-  
tes du Bois, dans un établissement qui est  
vraiment le modèle du genre. Chaque matin  
et chaque soir, pour peu que la température  
soit favorable, la célèbre galerie des horti-  
cultures regorge d'un public d'élégance et de dis-  
tinction, ensembles, empressés à déguster les  
produits d'un chef remarquable. Tous les jo-  
uissances parisiennes défilent dans ce cadre  
ravissant, et aussi l'élite des colonies anglai-  
se et américaine qui ont, depuis longtemps,  
fait du Pavillon Bleu leur restaurant favori.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

— De Londres.

Brillante soirée, mardi dernier, au Restau-  
rant Savoy, où les uniformes des officiers  
étrangers présents ici pour les manifestations  
sportives jetaient une note claire et gaie.

Il y avait là plus de six cents d'anciens et un  
grand nombre de dîners particuliers.

— Les hôtes au restaurant, parmi lesquels lord  
Charles Beresford, M. Wyndham et M. Lionel  
Phillips, M. W. Hemmerman avait donné un  
dîner en l'honneur du lieutenant Shackleton,  
qui, après, a donné une courte conférence sur  
son voyage au pôle Sud, avec vues cinématogra-  
phiques.

d'escrime de Bourgogne : M. de Fontarce,  
présenté par le comte de Bagnoux et le baron  
de Marchi ; comte Y. de Nicolay, présenté  
par le comte d'Elva et M. H. de Commines ;  
G. du Rosland, présenté par le comte d'Elva  
et le comte T. de Gramedo ; A. Randolph,  
présenté par le comte d'Elva et le comte T.  
de Gramedo ; comte M. de Montalembert,  
présenté par le comte de Nicolay et le marquis  
de Croix ; marquis d'Ornano, présenté par le  
comte d'Elva et le comte de Chateaubriand.

— Au cercle du Bois-de-Boulogne, les fêtes  
de l'aviation, avec feu d'artifice, ont suivi d'un  
coton, auront lieu les lundis 27, 28 juin et 3 juillet.

MARIAGES

— Mlle Guillemette des Portes de La Fosse,  
fille du conseiller d'ambassade, délégué à la  
Résidence générale de Tunisie et de Mme des  
Portes de La Fosse, née de Cazotte, vient de  
se fiancer



Le Général-Chanzy pour Alger et la Ville-de-Tunis pour Tunis, montés par des marins de l'Etat, partiront demain, le premier à midi et le second à une heure.

Malgré la grève de leur personnel, la plupart des remorqueurs ont assuré aujourd'hui les mouvements des navires et des marchandises dans le port, les uns avec un personnel composé d'officiers, les autres avec le concours des marins de l'Etat. De ce côté, rien n'est à craindre et la manutention des marchandises, de même que les mouvements des navires sont régulièrement assurés. Existent 48 remorqueurs, dont 12 sont montés par des vétérans de l'Etat, fonctionnent normalement et sont suffisants pour assurer les services du port.

Cent marins de l'Etat sont arrivés de Toulon. Ils ont été répartis sur des navires des compagnies Mixte, Fraissinet et transatlantique. Il y a actuellement 42 paquebots armés avec des marins de l'Etat.

Une vingtaine d'inscrits maritimes de Saint-Nazaire, arrivés ce matin à Marseille, avaient été embarqués à bord de l'Eugène-Pereire. Au moment de partir, ces marins ont jugé bon d'aller grossir le nombre des grévistes et ont abandonné le navire. Leurs sacs ont été confisqués. Mais d'un autre côté les inscrits de Marseille, de plus en plus las de ce chômage prolongé, et que rien ne justifie, ont mollement voté la continuation de la grève, pressentant que ce serait bientôt la débâcle.

Le comité de grève avec M. Rivelli à sa tête a fait ce soir une démarche auprès du préfet pour le prier de provoquer une entrevue entre les délégués des grévistes et les représentants de la Compagnie des Messageries maritimes. M. Mastier a promis de s'employer aussitôt à préparer cette entrevue.

Thomas.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE SEINE-ET-OISE : L'affaire Renard.

(Cinquante audience)

L'audience d'hier fut courte; les débats touchent à leur fin. Et pour occuper le temps en l'absence de témoins qui n'étaient pas venus, on a lu des dépositions faites à l'instruction et des lettres versées au dossier. L'audience précédente avait été émouvante, un fait nouveau était né : la déposition du forçat Deliot. Celle d'hier parut un peu terne. Tout d'abord nous avons entendu M. Robley, directeur du pénitencier de l'île de Ré, qui, venant malade, qu'il avait un jour reçu une lettre signée Auguste dans laquelle cet Auguste inconnu l'adjurait de dire la vérité, eut tout à coup des syncopes qui suivirent la lecture de cette lettre. Or Deliot nous avait appris la veille qu'à la suite de cette lecture Courtois avait dit à son camarade : « J'ai menti, Renard est innocent ! » De l'entrevue entre Courtois, M. Courtois père et « le cousin Chevalier », M. Robley ne sait pas grand-chose, sinon qu'elle fut très courte, que le gardien-chef y assistait, et que ce gardien, décoré de la médaille pénitentiaire, après vingt-six ans de services, lui paraît incapable de déguiser la vérité.

M. Robley ne semble pas avoir une confiance illimitée dans la déclaration, impressionnante pourtant, de Deliot.

Deliot, dit-il, à mon avis, a simplement voulu charger d'air.

Mais, ajoute M. Lagasse, que pensez-vous de lui ? Les notes sont-elles bonnes ?

Excellent ! répond le directeur du pénitencier.

Deliot est, paraît-il, un forçat modèle. Et de nouveau, nous sommes troublés. M. Fabre de Parrel est forcé d'en convenir, et il répond à une interruption de M. Lagasse :

Oui, j'ai été énormément troublé. Mais s'il n'y avait que les aveux de Courtois, depuis longtemps j'aurais quitté cette place et abandonné l'accusation.

Alors, si l'on met Courtois, l'accusateur, en dehors de toute cette affaire, quelle charge, quel fait probant, décisif peut-on bien retenir contre Renard ? Son attitude après le crime, sans doute ? Le « trouble » dont parlait le procureur, en langage judiciaire ne doit-il pas s'appeler le doute ? C'est pourtant de Courtois qu'on s'occupe pendant toute l'audience, comme s'il restait indispen-

sable à l'accusation. M. Robley le déclare atteint de l'hystérie de l'accusation. Courtois était tuberculeux, et M. Robley, qui par sa profession a étudié de très près les condamnés, nous apprend qu'il a baigné les tuberculeux très fréquemment ce qu'il appelle des « délateurs malades ». Courtois était, paraît-il, de ceux-là. M. Robley le sait par les rapports journaliers des gardiens.

Aussi, pour examiner d'un peu plus près la mentalité de Courtois, M. le président Puget fait-il avancer à la barre deux médecins, qui naturellement ne seront point d'accord. Et la scène paraît légèrement ironique; on semblait assister à un examen ou les deux candidats auraient été interrogés sur ce qu'on appelle les « matières accessoires », — celles qu'on étudie avec moins de conviction et de nécessité. M. le docteur Balthazard, le très distingué médecin légiste, qui nous expliquait à une audience précédente avec quel soin minutieux il avait photographié des empreintes sanglantes et pris leur calque, nettoyé, lavé, raclé des tapis pour tâcher d'y découvrir quelque tache pouvant servir l'accusation (la médecine légale semble, en effet, aujourd'hui, s'occuper de *omni re scilicet*), le docteur Balthazard, qui n'est point spécialiste en matière de maladies mentales, fut mis en présence du docteur Hermette, médecin de l'île de Ré, qui ne sait de médecine mentale — il nous l'a dit — que ce qu'il a appris et lu dans les livres. Il n'est point un spécialiste, pas plus que le docteur Balthazard et on ne saurait leur en faire le moindre grief.

Ce fut pourtant assez paradoxal de voir interroger ces deux médecins sur l'état mental d'un homme que ni l'un ni l'autre n'ont eu pour mission d'examiner. Le président questionnait, interrogeait; les médecins hésitaient à répondre, visiblement gênés, comme si la robe rouge de M. le conseiller Puget se fût subitement changée en la robe plus rose d'un professeur à la Faculté de médecine.

M. Balthazard prétend que Courtois était sincère; M. Hermette affirme qu'il était un menteur. Hippocrate dit oui, et Galien dit non. Cela n'est pas pour surprendre.

Thomas.

— Sur quoi M. Hermette fonde-t-il son diagnostic ? demande le docteur Balthazard.

— J'hésite à répondre; j'ai suivi les cours de M. Balthazard à la Morgue. Je suis son élève et un peu honteux de me trouver devant lui. Courtois avait les stigmates classiques de l'hystérie.

Mais ces stigmates, relevés par Charcot, ont perdu un peu de leur valeur aujourd'hui. D'ailleurs, M. Hermette n'a pas examiné Courtois au point de vue mental (M. Balthazard non plus, du reste, c'est visiblement un examen sur une matière non étudiée). Rien ne permet d'affirmer que Courtois fût hystérique.

Mais il mentait toujours, pour rien, pour le plaisir, répond le docteur Hermette.

— Peut-être parce que, étant tuberculeux, il avait des lésions des méninges, ajoute M. Balthazard.

— Comment pouvez-vous le savoir, puisqu'on n'a pas fait l'autopsie.

— Je voulais la faire; on l'a refusée.

Et les deux médecins se taisent. Pour discuter leur manque un cadavre, et cela est irréparable.

M. Jacques Dhur, qui a écrit dans le Journal une série d'articles, résumés de l'enquête faite par lui à l'île de Ré, est venu nous parler de cette enquête. Pour lui, aucun doute, Courtois avait porté sur le vénérable aumônier une abominable accusation. Sa déposition, éloquentement d'ailleurs, fut un plaidoyer en faveur de la presse.

M. Jacques Dhur y rappelle sa campagne en faveur de Danval; il a vu jadis, nous dit-il, M. Guillot, qui fut le juge d'instruction de Danval, pleurer son erreur passée. « Que voulez-vous ? Je le croyais coupable ! », répétait M. Guillot à M. Jacques Dhur.

Mais cette affaire Danval tout y parlez, ajoute le président, comment s'est-elle terminée ? Il y a eu une demande de révision ?

Oui, mais elle a échoué.

Danval pour la justice reste légalement condamné. Va-t-on faire le procès de la magistrature, et évoquer le long et douloureux martyrologe des erreurs judiciaires ? On le croirait un instant.

M. Lagasse, véhément, parle de l'instituteur d'Epluchès, que le jury de Versailles condamna et que beaucoup disent innocent. M. le président s'empare :

— On ne parlera pas de l'affaire d'Epluchès. C'est moi qui l'ai présidée... Je vous défends d'en dire un mot.

partemental concluait dans son rapport contre l'autorisation de continuer les travaux préservatoires.

Ne seyait-il pas de télégraphier à l'ambassadeur des Etats-Unis ? M. Sammy ne devait-il courir en express jusqu'à Paris ? Lui pourrait obtenir une intervention diplomatique, à titre de citoyen américain menacé dans sa fortune particulière et représentant direct de l'Electric-Standard, des actionnaires ? Par là même l'action des ministres, amis de M. Héricourt, cette démarche ébranlerait un peu le parti du gouvernement que l'interpellation du député radical-socialiste, avant toute chose, effrayait, si la préfecture donnait raison au trust, à l'Argent contre l'avis de l'ingénieur départemental, contre l'avis du procureur, contre celui de la population rurale soutenue par le « Comité de défense », c'est-à-dire par le syndicat des premiers acapareurs essayant de revendre à des prix fous les droits acquis des riverains sur les cours d'eau captés, droits acquis jadis pour quelques francs.

Clara Sammy suggéra que Colhood, Forster et Van Hoven, actionnaires importants aussi de l'Electric-Standard, devaient s'unir à son mari pour formuler une protestation collective des intérêts américains dans la vallée de l'Isère. Jumillac approuva cette idée opportune. Sammy remercia sa femme avec émotion. Il en restait l'administrateur éperdu. Jumillac s'amusa de le voir en extase devant la solide créature aux jambes croisées et serrées par les mains jointes sous un genou. La fille du marchand de bois n'avait rien oublié de son esprit commercial naïgère très utile à l'office de Branchy-Bridge. Sommée de sa chevelure à volutes la face impérieuse et nette, elle donnait au mari les gestes comme la pensée. Jumillac songea que jamais celle-ci ne démentirait par crainte d'être adorée mal. Pourtant il chérissait Mar-

Avocat, procureur, président, témoin, tous parlent en même temps; c'est le tumulte, les robes rouges et noires s'agitent comme gonflées par le vent, pendant que le coupe-papier du président, voulant imposer silence, frappe sur le bureau de la Cour à coups redoublés. Quelques témoins encore, M. Wagner, l'oncle de Courtois, qui vient déclarer que son neveu était un menteur invétéré bien capable d'accuser un innocent; des parents de Renard, qui affirment que depuis longtemps il voulait quitter l'hôtel de la rue de la Pépinière et se retirer à Sancerre.

— S'il a tué, où est donc le mobile ? s'écrie M. Lagasse.

Aujourd'hui fin des témoignages et plaidoirie de M. le bâtonnier Roussel pour Mme Remy; peut-être début du réquisitoire. C'est le commencement de la fin.

Georges Claretie.

### NOUVELLES JUDICIAIRES

Ainsi que nous le disions, il y a quelques jours, les prétendues révélations d'Allaire et sa dénonciation contre Angelo Tardivel ayant été reconnues sans valeur aucune, l'affaire Steinheil en est revenue au point où elle se trouvait, c'est-à-dire que le dossier a été rendu à la Chambre des mises en accusation.

Hier, à cinq heures un quart, cette Chambre a rendu l'arrêt qui renvoie Mme Steinheil devant la Cour d'assises comme auteur principal d'homicide volontaire, avec préméditation, sur les personnes de sa mère et de son mari.

### AVIS DIVERS

Ne vous laissez pas tromper : L'Eau dentifrice de Bofot, si estimée par les vraies Parisiennes, n'a pas besoin de grosse réclame. C'est la meilleure et la seule approuvée par l'Académie de Médecine de Paris (Poudre, Pâte et Savon dentifrice). — Exiger sur les étiquettes le nom Bofot.

MAINS D'ARBESSE avec la PATE DES PRELATS qui blanchit, lisse, satiné le peau. Parf. Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

## Nouvelles Diverses

### PARIS

#### LES ETUDIANTS S'AMUSENT

Les candidats aux grandes écoles ayant organisé, ces jours derniers, de nombreux monômes, à la fin de la première partie de leurs concours, les étudiants n'ont pas voulu rester en arrière dans la joie bruyante. Leur Union amicale a donc offert hier, au Quartier, un monôme. Une centaine d'étudiants, brandissant des lampions verts, entraînés par leur fanfare composée d'instruments détonnants, ont parcouru, en chantant, la rue Soufflot, le boulevard Saint-Michel, le boulevard Saint-Germain et la rue des Ecoles, et se sont ensuite dispersés dans les établissements. Et le monôme s'est ainsi déroulé, sinon dans le silence, du moins dans le plus grand calme.

#### PAS DE GREVE D'AUTOBUS

Les employés de la Compagnie générale des Omnibus se sont réunis la nuit dernière, à deux heures du matin, ainsi que nous l'avions annoncé.

Dans l'esprit des employés la grève était décidée en principe, mais M. Moreau, secrétaire de la Fédération des transports, a combattu énergiquement les orateurs qui voulaient la grève immédiate.

Les chauffeurs et receveurs d'autobus se sont finalement laissés convaincre.

#### LE MEURTRE DE LUCIENNE MUGUET

Le docteur Roubinovitch, chargé d'examiner l'état mental de Stora, qui, le 17 février dernier, tua, dans un hôtel du boulevard Drouot, son amie Lucienne Muguet, artiste de café-concert, vient de remettre son rapport à M. Magnien, juge d'instruction.

Le docteur conclut à une responsabilité atténuée, par suite de l'abus de l'éther. Stora avait du reste été réformé du service militaire à Alger pour hystérie aiguë et nervosité excessive.

#### CAMBRIOLAGE CHEZ HENRI BATAILLE

M. Henri Bataille, l'auteur dramatique, se promenait, hier, vers cinq heures, dans le parc du manoir du Cœur-Volant, à Louveciennes, lorsqu'un bruit de vitres brisées attira son attention. Il monta précipitamment à sa chambre et, en ouvrant la porte, il vit un jeune homme qui sautait par la fenêtre et s'enfuyait.

Des bijoux, parmi lesquels un solitaire de 2.500 francs, et d'autres valeurs totales atteignant dix-huit mille francs, avaient disparu. Le cambrioleur, dont on possède le signa-

celine plus que toutes celles tombées en ses bras.

Comme son automobile suivait celle des Sammy sur la route de Neuflize, où l'on mesurait exactement le péril sans doute exagéré, Jumillac abdiqua ses autres préoccupations. L'image de la toute-patiente laissée aux soins de Mme Héricourt et du docteur australien le possédait. Le sérum introduit dans les veines de Marceline semblait progressivement amoindrir la fièvre depuis vingt-quatre heures. Néanmoins, les médecins consultants appréhendaient que cette médication ne déterminât un oedème des bronches, l'asphyxie. Jumillac ne vit plus le paysage. Outre le dépit de perdre, si Marceline mourait sans enfant, la fortune dotale, et de se retrouver ingénieur comme devant, il s'exaspéra sincèrement contre la disparition brutale de la collaboratrice. A trois, le père, la fille et le genre, ils composaient une résultante efficace dans le trust. Après la catastrophe, M. Héricourt n'abandonnerait-il pas l'œuvre ? Heureusement les appétits de Roland exigeaient plus de gain encore. C'étaient maintenant les quatre cent mille francs annuels d'entretien pour le yacht. C'était le coût du château de Vernantes avec ses parcs à l'italienne, sa ménagerie à la Bernardin de Saint-Pierre. C'était, accrus sans cesse par des achats, la gloire de l'école bolonaise dans la galerie de Rome.

N'importe ! Sans le dévouement de Marceline, les complications extrêmes de la tâche, pourrait-il les débrouiller lui seul ? Ou découvrir l'auxiliaire sur, docile, assidu nuit et jour ? Jumillac ne s'éloigna point de se désoler, par avance, sur la perte de sa femme, de cette force. Il l'aimait et elle le pouvait son esprit. Il avait d'action universelle pour attribuer à l'individu des valeurs excessives. Il avait, en Egypte, résisté à la tentation de

lement, devait avoir des complices qui l'avaient renoncé sur les bords du manoir.

### GRAND INCENDIE A LIVRY

Un incendie a éclaté hier matin à dix heures, dans un hangar de l'usine d'engrais chimiques dirigée par M. Salles, 87, rue Henri-Martin, à Livry. Les bâtiments étaient complètement construits, on avait lieu de redouter une conflagration rapide de toute l'usine et, si l'incendie eût gagné le dépôt des acides, un véritable désastre était à craindre.

Par bonheur, les secours sont rapidement arrivés. Les pompiers de Livry, ceux de Bicêtre et ceux de la caserne de Port-Royal ont combattu énergiquement l'incendie qui, à midi, était maîtrisé.

Deux soldats d'infanterie coloniale, qui, très courageusement, s'étaient précipités dans l'usine et avaient voulu défoncer la porte de l'entrepôt des nitrates, ont été victimes d'une explosion et grièvement brûlés. On les a transportés à l'hôpital de Bicêtre.

On croit que le sinistre est dû à l'imprudence d'un fumeur.

### AVANT LES VACANCES

Les nombreux Parisiens qui vont s'installer prochainement à la campagne ou à la mer mettront à profit ces derniers jours pour visiter l'Exposition de mobiliers complets par milliers organisée aux Grands Magasins Dufayel. Ils y trouveront : Sièges, tapis, tentures, articles de ménage, éclairage, grand et petit outillage, voyage, sports et jardin. Tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 heures : Concert, cinématographe et buffet-glacier.

### TRAMWAY CONTRE OMNIBUS

A huit heures, hier soir, à l'angle de la rue du Four et de la rue Bonaparte, le tramway des Halles à Malakoff a tamponné l'omnibus de Saint-Sulpice à la Villette.

Mmes Dupont, 7, rue Saint-Sauveur, et Contant, 40, rue Lagrange, ont été blessées et transportées à la Charité.

### DÉPARTEMENTS

#### L'AFFAIRE DU SOLDAT CASTEX

Grenoble. — Le capitaine du génie Clément, de la garnison de Modane, a été amené à la prison militaire de la citadelle pour purger un peine de six mois d'arrêt de la cour de justice infligée par le commandant du 14<sup>e</sup> corps, pour publication d'une brochure relative à la mort du soldat Castex, du 6<sup>e</sup> génie, qui avait provoqué une interpellation à la Chambre et à la suite de laquelle M. Clément, qui commandait sa compagnie, avait été envoyé en disgrâce d'Angers à Modane.

Dans cette brochure, le ministre de la guerre et le colonel du 6<sup>e</sup> génie sont vivement pris à partie.

#### ACCIDENT DU TRAMWAY

Amey. — A Uguines, hier soir, à six heures, dans une arctique, une terrasse en ciment armé s'est effondrée sur une surface de six cents mètres carrés.

Quatre ouvriers ont été tués sur le coup. Deux sont très grièvement blessés. Les travaux de déblaiement ont duré jusqu'à deux heures du matin.

Les morts avaient respectivement vingt-quatre ans, dix-neuf ans, trente ans et trente-six ans; le premier était marié depuis deux mois et le dernier, un Italien, était père de six jeunes enfants.

#### Argus.

qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?

Une série de nouveautés très réussies forme une collection qu'on veut voir. Cette véritable exposition permanente, dont tout Paris suit les transformations, contient, entre autres créations intéressantes, le fameux « Invisible Noiret », postiche devenu aujourd'hui classique.

Qui est-ce ?... qui n'a jamais été, ne serait-ce que pour se faire voir, chez le grand posticheur Noiret, 7, rue des Capucines, où les salons sont le rendez-vous de toute la haute société élégante de Paris ?



